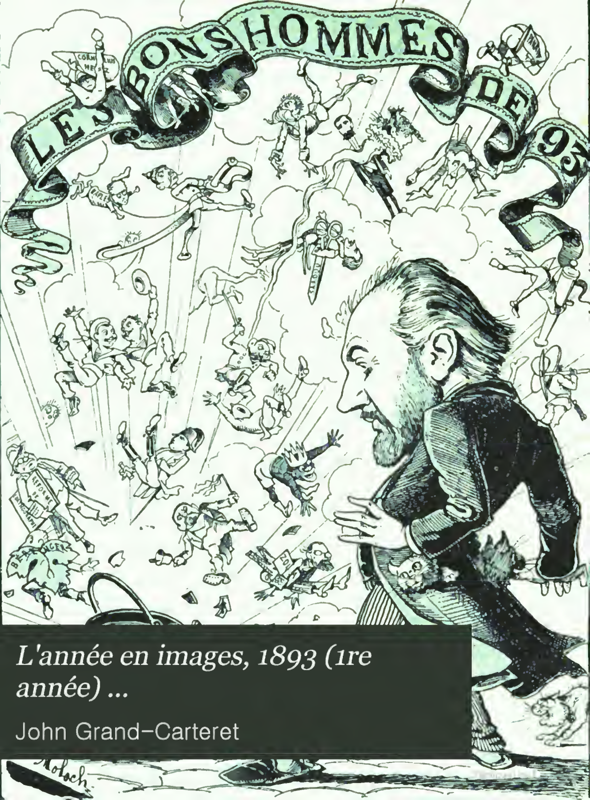

LES BONS HOMMES DE 93
L'année en images, 1893 (1re année) ...
John Grand-Carteret



1re Année



Ancienne Maison Quantin
Librairies-Imprimeries réunies

PARIS

May et Motteroz, Directeurs
7, rue Saint-Benoit

L'Année en Images

OUVRAGE DU MÊME AUTEUR

A LA MÊME LIBRAIRIE

Les Caricatures sur l'Alliance franco-russe, 1 volume petit in-4°, illustré de 88 caricatures françaises et étrangères . . . . 1 fr. 50



L'AUTEUR SE FAISANT « ANARCHISSE » ET LANÇANT
LA MARMITE DE L'ANNÉE

JOHN GRAND-CARTERET

L'Année en Images

1893 (1re Année)

POLITIQUE — LITTÉRATURE — THÉATRE

PEINTURE — MŒURS

ACTUALITÉS DIVERSES — MODES

Reproduction de 162 Caricatures françaises et étrangères

COUVERTURE PAR GIRRANE. — FRONTISPICE PAR MOLOCH



L'ANARCHISME ÉCRASÉ ET TOUJOURS DEBOUT

(*Kladderadatsch*, 19 novembre 1893.)

PARIS

ANCIENNE MAISON QUANTIN

LIBRAIRIES-IMPRIMERIES RÉUNIES

MAY ET MOTTEROZ, DIRECTEURS

7, rue Saint-Benoît, 7

A LA MÉMOIRE

DE

MON AMI

J. BLASS

LE FÉCOND CARICATURISTE POLITIQUE

DE LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE

Ce livre en images est dédié.

J. G.-C.



CHOSES QUI SE VERRONT EN 1894

La France prise d'amour pour l'Allemagne, la Russie pour l'Angleterre, l'Italie pour l'Autriche : les fusils, convertis en instruments de musique, serviront à célébrer la joie universelle.

(*Pasquino*, de Turin, 31 décembre 1893.)

L'ANNÉE EN IMAGES

PROLOGUE DE LA PIÈCE

I

De toutes parts l'image monte et la littérature baisse ; point n'est besoin d'un grand esprit d'observation pour constater le fait. Les sympathies du public vont au graphique, à ce qui se voit, à ce qui se comprend sans difficulté, sans fatigue, et, de plus en plus, le dessin s'affirme comme devant être la langue de la société future. C'est pourquoi, mettant en pratique un projet dès longtemps caressé; encouragé, du reste, par un partisan non moins convaincu du pittoresque, M. Henry May, directeur des Librairies-Imprimeries réunies, je publie aujourd'hui *l'Année en Images*, qu'un jeune et déjà très habile dessinateur lyonnais, M. Gustave Girrane, veut bien présenter au public sous une forme élégante et d'allure tout à fait parisienne.

Si toutes les marchandes de journaux, mon cher Girrane, étaient comme votre gente et coquette « Mousseuse », elles écouleraient facilement leurs feuilles et ne connaîtraient point les désagréments du « bouillon ».

Sans doute, elle va porter bonheur à *l'Année en Images*, votre petite poupée au dernier « cri » de 1893. Comment résister à ses manches qui rappellent par leur bouffant les exagérations des manchons Louis XIV; comment ne pas répondre à l'appel de ses yeux et de ses lèvres : « Joli garçon, achetez ma devanture ; voyez comme je suis garnie, j'en ai des petits et des grands, des graves et des légers, des documentés et des satiriques, des réactionnaires et des *Chambardistes*, des français et des étrangers, *des ceux* que tout le monde connaît et *des ceux qu'on peut pas lire*, j'en ai en cahiers et en feuilles; mon kiosque en est garni. »

Mais quelle addition, *bone Deus!* Pour acheter tout le graphique qui se publie en une semaine, de Paris à Constantinople, le revenu d'un prince suffirait à peine. Pensez donc, 250 journaux ou recueils imagesques.

C'est pourquoi, tenant compte et des désirs et de la bourse de messire Public, nous lui donnons, aujourd'hui, la synthèse de tous ces crayonnages.

Nombre de mes confrères de la grande presse, après avoir fait un accueil chaleureux aux *Caricatures sur l'alliance franco-russe*, ont appelé de tous leurs vœux, de tous leurs souhaits, une revue graphique des événements de l'année. Les uns demandaient des volumes; les autres estimaient, non sans raison, que les illustrés actuels devraient bien aller porter dans tous les coins du pays, à l'aide de reproductions photographiques, ce que les Parisiens peuvent si facilement contempler dans les « salles de dépêches » des grands journaux, *Figaro, Gaulois, Journal, Petit Parisien* et autres. *Le Voltaire*, entre tous, se fit remarquer par la netteté de ses *desiderata :*

« Ne pensez-vous pas, écrivait-il, qu'il aurait été curieux de voir un journal illustré faire une revue de la presse satirique

et reproduire, réduites, les principales caricatures provoquées par cet événement européen? Le *Charivari* aurait eu là un champ tout préparé, et l'*Illustration*, si bien outillée pour tout ce qui touche à l'art, pourrait peut-être tenter l'expérience. Jusqu'ici, l'épreuve n'a été que très imparfaitement essayée par la *Revue encyclopédique* et par la *Revue des revues*.

« C'est un commencement, mais cela est incomplet, restreint, relégué au dernier plan. Il me semble, pourtant, qu'il y aurait quelque chose à tenter de ce côté, une revue par l'image des événements du monde entier; avec les procédés de clichage et de phototypie que nous possédons, ce serait un jeu d'enfant comme exécution matérielle. La chose, du reste, existe, mais c'est en Amérique. Le *Frank Leslie's New Paper* de New-York fait, toutes les semaines, une revue des caricatures du monde entier comme nous faisons une revue des journaux. »



Et lui aussi, M. Eiffel, d'un mouvement hardi, prit sa maisonnette sur le dos et s'en alla au diable.

(*Ulk*, de Berlin, 27 janvier 1893.)

« Après l'éducation par l'image, écrivait un autre, voilà de la politique par l'image. » Un troisième, — la *Petite Gironde*, je crois, — constatait que notre vie se passe à regarder des illustrations; depuis l'Épinal des premiers ans jusqu'aux rébus illustrés des vieux retraités.

« Une revue par l'image des événements du monde entier », disiez-vous? Eh bien! mesdames et messieurs, voici *l'Année en images*, en attendant mieux, en attendant *le Mois en images*, que nous aurons l'honneur de vous présenter sous peu.

Que de recueils annuels ne comptait-on pas déjà! Nous

avions *l'Année politique, l'Année littéraire, l'Année musicale, l'Année scientifique, l'Année dramatique, l'Année photographique* même, sans parler d'une collection innombrable d'annuaires, et seule l'image, véritablement dominante, véritablement au premier plan, n'avait pas un organe qui résumât tous les coups de crayon de l'année. Celle qui trône n'était même pas dans ses meubles. Aujourd'hui, la voilà sur pieds, quelque peu retardée par les difficultés d'une première organisation, d'un premier lancement, incomplète encore, mais indiquant déjà ce qu'elle pourra être par la suite. Les débuts d'une entrée dans le monde.

II

L'Année en images! c'est-à-dire tout ce qui, dans les domaines les plus différents, aux deux extrémités de l'actualité, a pu tenir une place quelconque, intéresser le public, entrer en ligne de compte. Grandes questions sociales, d'intérêt universel, politique générale et politique locale, grands faits et petits incidents, modes, mœurs, théâtre, littérature, actualités diverses, tout cela rentre dans notre cadre, tout cela prend place ici; l'image se trouve être, comme toujours, le véritable kaléidoscope de l'humanité.

En cette année 1893 de « panamique mémoire » les tours Eiffel sont nombreuses; elles se rencontrent sous tous les crayons; jadis, aux honneurs de la grande publicité, on les retrouve amoindries, devenues comme un jouet entre les mains des politiciens. C'est la morale du graphique.

Dans ces images il y a toutes les formes de la célébrité. Les unes font penser; les autres font sourire; ici, c'est la préoccupation dominante d'une époque; là, ce sont les petits incidents

que fait surgir tout à coup et disparaître non moins précipitamment l'actualité d'un jour. Amusantes notations qui, dans l'avenir, ne serviront qu'à rappeler les frivolités d'une période assoiffée de publicité.

Combien clairs, combien menaçants apparaissent ainsi sous la grande envolée des crayons les événements qui préoccupent, qui inquiètent les sociétés actuelles. Telle gravure sur les grèves, sur le réveil du quatrième État, vaut à elle seule les rapports les plus nourris, les in-octavo les plus épais. Là où la littérature argutie, ergote et dévie, l'image crie et bat le rappel.



FRÈRE HEINZ (la Mort).
Aiguisant sa faux.

Cela veut dire : le peuple n'est pas encore assez mûr; conséquemment le sol doit être engraissé de sang humain.

(*Figaro*, de Vienne, 29 avril 1893.)

* A propos des troubles de Belgique.

Et comme, en peu de traits, elle s'entend à résumer admirablement une situation, à synthétiser un événement dont la forme peut être différente suivant le fait, suivant le pays, mais dont la conclusion restera toujours identique!

Battez-vous pour une idée, savez-vous quel sera le résultat de vos batailles? Si vous pouviez vous illusionner à cet égard, le *Figaro* de Vienne se chargerait de vous renseigner par le crayon de cet artiste à si grande envergure, Juch. Voyez sa mort, aiguisant sa faulx la pipe à la bouche. Image visant les troubles de Belgique, soit; mais image éternelle d'une actualité toujours persistante. Demain, vous pourrez l'appliquer aux troubles des grandes cités, qu'ils aient pour théâtre Paris ou Berlin, Londres ou Vienne, aux attentats anarchistes, en attendant que quelque confla-

gration européenne vienne agrandir la surface du champ à faucher.

Politiciens! Au bout de toutes vos discussions frivoles, au bout de toutes vos soi-disant revendications, j'aperçois, hautaine et gouailleuse, la mort de Juch, la mort qui aiguise sa faulx tout en fumant sa pipe.

Je viens de parler des attentats anarchistes. Vîtes-vous jamais contre eux réquisitoire plus éloquent que ces gravures du *Charivari oranais* et du *Tirailleur* de Bruxelles; ces gravures qui lancent le fameux « Et puis après? » éternelle réponse de l'homme qui pense à l'homme qui se lance à l'aveuglette dans l'inconnu, de l'homme qui crée, qui produit, à l'homme qui détruit, uniquement guidé par ces deux mauvaises conseillères, la souffrance et la haine.



MAC-MAHON AU CIEL
Se souvenant de son mot héroïque à Malakoff :
« J'y suis, j'y reste. »

(*Figaro*, 28 octobre 1893.)

Qu'un personnage illustre — tel Mac-Mahon — vienne à mourir et, ici encore, le crayon de l'artiste trouvera la meilleure oraison funèbre qu'on puisse imaginer en le représentant venant s'asseoir au Paradis : « Cette fois, j'y suis, j'y reste. »

Qu'un incident comme celui des grandes manœuvres en Alsace-Lorraine surgisse et, de toutes parts, les crayons de l'autre côté du Rhin s'escrimeront à nous montrer « la France rageuse, attirée par l'éclat de cette pompe militaire, désireuse de voir et obligée de se cacher pour regarder. » Cette grande image de tout à l'heure se rapetisse, devient instrument de combat entre les mains d'un parti, se fait l'interprète des haines nationales. C'est l'estampe courante, celle qui s'est mise à la solde de tous les

partis, qui a servi toutes les causes bonnes ou mauvaises, qui a vilipendé hommes et choses. Le pamphlet graphique! Ce qui a été du Paul-Louis Courier; ce qui est devenu du Rochefort ou du Drumont.

Ailleurs, elle ressuscitera contre la catholicité les traits acerbes des feuilles volantes du XVI[e] siècle et, empruntant aux journaux italiens leur façon de figurer le pape, elle se complaira à montrer Léon XIII en renard. Un renard pour lequel les raisins sont toujours trop verts. Dans cet ordre d'idées, l'Amérique donnera la main aux artistes du *Fischietto* et du *Pasquino* torinois.



NOS VOISINS DE CLOTURE

Si nos voisins étaient plus gentils, ils pourraient jouir du spectacle tout à leur aise. Mais ils sont forcés de voir la chose d'une façon tout à fait incommode.

(*Deustche Wespen*, 16 septembre 1893.)

Anarchisme, socialisme, militarisme, banqueroute financière, épuisement complet des forces vives de l'Europe; tout cela se lit clairement au travers des images ici reproduites. En France, un dessin de Charvic, une composition de Gilbert-Martin donneront la conclusion des comédies électorales, qu'elles soient parisiennes ou françaises, tandis que les impôts nouveaux seront figurés par Pépin. Il faudra un crayon étranger, celui du hollandais Johan Braackensik, un véritable artiste, pour rappeler au peuple français tout ce qu'il a perdu avec Jules Ferry. Alors que, de tous côtés, l'estampe se fera un malin plaisir de plonger la France dans les eaux fangeuses du Panama, il faudra un journal bohême, les *Humoristické Listy* de Prague, pour rappeler à la pudeur les aboyeurs de la Triplice.

En Angleterre ce sera Gladstone, unique objet de toutes les satires; en Allemagne, ce seront tous les crayons, qu'ils viennent du *Kladderadatsch*, du *Ulk*, du *Deutsche Wespen* ou du socialiste *Der Wahre Jacob*, se donnant la main pour ridiculiser, pour écraser

le militarisme. Fait considérable et vraiment à retenir : en cette Allemagne prussifiée par le Borusse, le vieil esprit germain, aussi vieux que le vieil esprit gaulois, est réveillé et, de toutes parts, les crayons ont tenu le bon combat pour la liberté, contre l'augmentation de charges déjà si onéreuses.



ILS SONT TROP VERTS

* Allusion à la prétention émise par le pape d'intervenir dans l'école en Amérique.

(*Puck*, de New-York, 12 juillet 1893.)

Ici encore, c'est Amsterdam, c'est Johan Braakensick, c'est le *Weekblad voor Nederland* qui ont trouvé le tableau politique : « Dis donc, Caprivi, va-t-il falloir quitter ma capitale? » dit Guillaume II à son ministre, en apprenant le résultat des élections de Berlin. Véritable page d'histoire, si l'on veut bien se souvenir que, sous le coup d'émeutes populaires, des souverains ont déjà dû quitter Berlin et Vienne.

L'Italie et ses coffres vides, l'Italie en joueur d'orgue, l'Italie rappelant à Crispi qu'avant toute fantaisie de luxe elle aurait besoin d'une chemise décente; qui crayonne toutes ces méchancetés? Les Français sans doute? — Non point, les crayons hollandais et les crayons italiens eux-mêmes. Pour le coup, c'est un comble!

Au milieu de toutes ces misères, de toutes ces luttes, la caricature suisse n'oublie pas son rôle international : le *Nebelspalter*, qui conduit toujours le bon combat, insinue à l'Europe qu'elle devrait bien prendre la Suisse pour médiatrice de ses querelles.

Et si, maintenant, abandonnant les grandes questions du jour et les grands problèmes de l'avenir, nous descendons dans le domaine plus calme des petites actualités locales, nous verrons défiler tout ce qui a pu nous passionner en 1893 : le passage à tabac, la querelle des docteurs Péan et Verneuil, la feuille de vigne à Bérenger, les exploits du vélocipède, la réforme de l'orthographe, les luttes électorales académiques, sans oublier le candidat *académicide* de joyeuse mémoire, la tournée de la Comédie-Française, la rentrée de la grande Sarah, l'épidémie napoléonienne sous toutes ses formes, les excentricités et les singuliers rapprochements de la mode.



LA DÉFENSE DE FRANCISQUE

« Messieurs, chaque fois qu'un marchand de tonneaux pénètre à la maison, mon chien Brak s'imagine qu'on vient lui enlever son matmaître. *

Croquis de Maurice Marais.

(*La Chronique Amusante*, 21 décembre 1893.

* Allusion au procès dans lequel Fr. Sarcey vint témoigner en justice « pour son chien ».

Ici, les illustrés français ; là, les illustrés étrangers ; d'un côté comme de l'autre, au moyen du trait graphique, des pensées profondes et des idées comiques : la Satire mordante et le Rire aux joyeux accents.

Et maintenant, directeur, metteur en scène, montreur et bonimenteur de cette nouvelle lanterne magique, de ce petit théâtre en action, je lève la toile — la toile dessinée par notre décorateur Girrane — et je crie : *Au rideau.*

Mesdames et messieurs, le spectacle commence, ajustez vos lorgnettes.

Voici *l'Année en Images*. Voici 1893 qui va défiler sous la forme d'une revue ayant pris corps sous les presses de MM. May et Motteroz, et grâce à l'amabilité des directeurs de tous les illustrés français et étrangers, au premier rang desquels il me faut placer, ne pouvant les remercier tous, *l'Illustration, le Monde Illustré, le Charivari, la Chronique Amusante, le Figaro* de Vienne, *le Kladderadatsch* de Berlin, *Pasquino* et *Fischietto* de Turin.

Spectacle donné, à plusieurs milliers d'exemplaires, en 150 tableaux et à prix unique.

Mesdames et messieurs, en place, on a commencé.

JOHN GRAND-CARTERET.



DERNIER V'LAN

Mam'zelle Sans-Sexe. Après nous la fin du monde.

(*La Chronique Amusante*, Maurice Marais.)

Politique

FRANCE ET ÉTRANGER

Actualités diverses

LETTRES

THÉATRE — MŒURS — MODES

Nouvelles couches sociales.



1893, par Pépin.

Le quatrième État se réveille.

(*Le Grelot*, 8 janvier 1893.)

* « Après la révolution politique viendra la révolution sociale; après le 89 de l'aristocratie on verra le 89 de la bourgeoisie. » Ainsi s'expriment sur tous les tons et dans tous les modes les organes révolutionnaires. Quelle que soit la façon dont on envisage les choses, il est certain qu'une transformation se prépare, que le quatrième état se réveille, se remue et monte toujours. 1893 a donné raison au dessin de Pépin ; le cercueil de la bourgeoisie, s'il n'est pas encore fermé, est déjà ouvert.

La grève des mineurs.



SOCIALISME EN CHAMBRE, par Assus.

Un député socialiste. — Messieurs, je bois à la continuation de la grève!
Le mineur. — Viens prendre ma place et nous verrons si tu crieras la même chose. *

[*Le Charivari Oranais et Algérien*, 19 novembre 1893.]

* La grève commença en septembre, à la suite de l'ultimatum envoyé par le Congrès des Mineurs du Pas-de-Calais à la Compagnie des mines de Lens et après le Congrès des mineurs du Nord réuni à Douai. A l'exception de Ferfay, d'Anzin et de Douchy, elle s'étendit partout et le nombre des grévistes s'éleva à 42.250. Le 19 septembre M. Basly se rendait à Anzin pour inviter les mineurs à cesser le travail. La grève dans le Pas-de-Calais ne prit fin que le 4 novembre, au grand désappointement de certains socialistes en chambre. D'où la caricature du *Charivari Oranais*.

La question sociale.



LE RÈGNE DU COLLECTIVISME, par Pépin.

Le Sanglier. — Voyons, tu ne travailles pas, on te donne à boire et à manger comme à un vrai bourgeois et cependant tu grognes tout le temps. Qu'est-ce qui peut te manquer, cher Collecto?

Le Cochon. — Hélas! la liberté!...

(*Le Grelot*, 10 décembre 1893.)

* Les caricatures actuelles sur le collectivisme et les autres écoles socialistes reprennent la plupart des arguments dont on s'était déjà servi de 1846 à 1852, à l'époque où apparurent les premiers projets de réforme.

Le progrès et les théories anarchistes.



CENT ANS APRÈS, par Pif Paf.

[Le résultat le plus clair de la grrrrande Révolution et des « Immortels principes ».

(*Le Tiraillew*, de Bruxelles, 17 décembre 1893.)

* Le monde n'est pas seulement dans une de ces périodes d'enfantement et de transformation où ce qui va disparaître est aux prises avec ce qui sera ; il est encore et, surtout, dans une périoda mauvaise, tous les progrès accomplis par la science qui devaient tourner au bien général ne servant qu'au mal et à la destruction. Aux principes de 1789 ont succédé les bombes. Les hommes de 1793 visaient à la tête, envoyant à l'échafaud leurs ennemis, un crime que peut excuser la passion politique : les gens de 1893 lancent des bombes à tort et à travers dans les jambes des passants ; véritable folie criminelle sans excuses.

La civilisation et les théories anarchistes.

IDÉAL ANARCHISTE, par Assus.

Un membre réduit de la Société de Demain.

(*Le Charivari oranais et algérien*, 17 décembre 1893.)

* A propos de l'attentat de Vaillant au Palais-Bourbon. — A la fin des guerres du premier Empire, une estampe rencontra un grand succès : elle représentait le tourneur en jambes de bois se plaignant de ce que les affaires ne marchaient plus. Si l'idéal anarchiste continue à faire des siennes, on peut prévoir une reprise dans ce domaine. Jaloux des lauriers du siècle commençant, le siècle finissant aura ses invalides de la nouvelle guerre. Après les boulets de canon du grand bouleverseur d'empires, les petites marmites des compagnons anarchistes.



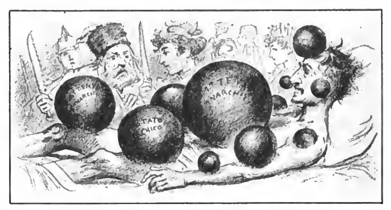
Anarchie et Dynamite.



TABLEAU DE FANTAISIE

Comment un compagnon de Ravachol, d'après divers *corruptionnistes*, se représente un ministère socialistico-anarchiste en France.

(*Figaro*, de Vienne, 23 janvier 1893.)



L'on dit que l'anarchie est une dégénérescence morbide du socialisme ; pourtant comme la forme de ce germe morbide n'est pas une *explosion mythe* mais bien la *dynamite* (le texte italien est un jeu de mots sur *mite*), il serait grand temps de songer sérieusement à une cure radicale.

(*Fischietto*, de Turin, 16 décembre 1893.)

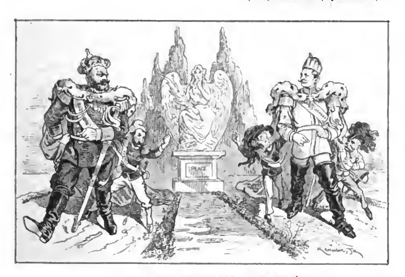
La paix européenne.



ILS NE VEULENT PAS ENCORE SE BATTRE

*** L'Allemagne est retenue par Richter et l'opposition à la nouvelle loi sur l'armée; la France par les affaires du Panama.**

(*Puck*, de New-York, 4 janvier 1893).



LA PAIX DE L'EUROPE EST ASSURÉE

(*Puck*, de New-York, 8 novembre 1893.)

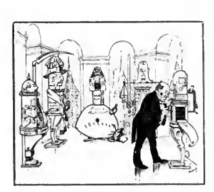
La paix armée et l'argent.



APRÈS LES GRANDES MANŒUVRES

La paix européenne peut se bouger à nouveau commodément.

(*Figaro*, 23 septembre 1893.)



LE MINISTÈRE DES AUTOMATES

La plus simple des solutions à toutes les difficultés ministérielles, autrichiennes et autres. Celui qui voudra demander quelque chose n'aura qu'à mettre dans l'ouverture une pièce de nickel et il verra aussitôt sortir la pièce administrative.

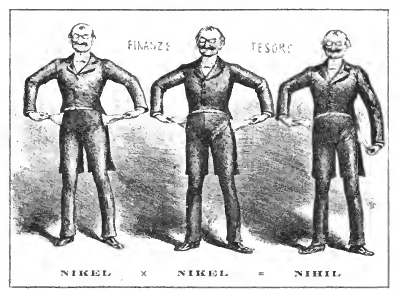
(*Ulk*, de Berlin, 17 novembre 1893.)



L'AUTOMATE A MILLIONS

Mettre des millions là-dedans; on verra bien ce qui en sortira.

(*Deutsche Wespen*, 21 janvier 1893.)



ÉCHOS DU CONGRÈS ÉCONOMIQUE ITALIEN

(*Pasquino*, 14 mai 1893.)

* Tenu à Turin en deux sessions, Mai et Octobre.



L'ITALIE OBLIGÉE DE RECOURIR AUX MESURES EXTRÊMES, pour forcer ses enfants prodigues à reprendre le chemin de la maison. Que ne ferait-elle pas pour les revoir de face?

(*Fischietto*, 17 octobre 1893.)



UNE NOUVELLE CONSTRUCTION MONUMENTALE

Modèle du mouton géant que Biffel a su se mettre à l'abri et du haut duquel quantité de gens auront une vue plus étendue que du sommet de la tour Biffel.

(*Deutsche Wespen*, 4 février 1893.)

Choses militaires : Un costume à l'épreuve des balles.



HENRI DOVES, TAILLEUR DE MANNHEIM, SAVANT ET INVENTEUR.

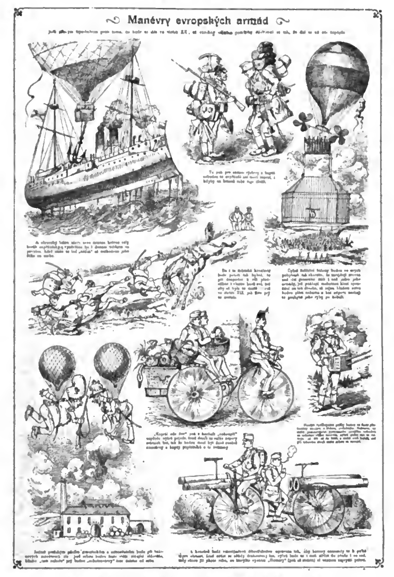
Autour de lui les diverses puissances européennes occupées à tâter les étoffes.

Je vous prie, messieurs, approchez. Voici un plastron à l'épreuve des balles, avec un pantalon lui aussi à l'épreuve des balles, avec une cravate également à l'épreuve des balles et un mouchoir de poche non moins à l'épreuve des balles; tout cela pour le prix dérisoire de 11 marcks et, en plus, garanti, patenté.

(Strekoza, de Saint-Pétersbourg, mai 1893.)

• Tous les journaux signalèrent cette découverte qui fit grand bruit pendant un certain temps.

La Guerre future.



LES MANŒUVRES DES ARMÉES EUROPÉENNES

Sont de simples travaux de Pygmées comparés à ce qui se passera au xxe siècle lorsque toutes les parties du matériel de guerre auront atteint le maximum de la perfection.

Dans le haut de l'estampe, à gauche, un ballon géant soulève avec son ancre un cuirassé ennemi tout entier et le transporte sur la côte où il devient aussi inoffensif qu'un brochet sur la terre.

A la droite de cette figure deux soldats, avec cette légende : « A force de bagages et d'outils les ennemis ne peuvent plus en venir aux mains, alors même que ce serait leur intention. »

Dans le haut, et à droite, un ballon avec cette explication : « Le ballon dirigeable manœuvra avec tant d'exactitude que descendant juste au-dessus des corps d'armées, il les emprisonnera dans d'immenses cages. »

Plus bas figurent deux cavaliers démontés : « La garde nationale à cheval se sauvera si vite que les soldats arriveront au but avant leurs chevaux. »

Au-dessous du tricycle portant hommes et provisions on lit : « Le caporal de corvée ira faire le marché en vélocipède ; il en résultera une grande économie de bottes et une diminution d'impôts. »

A droite de ce tricycle, un fantassin ; voici la traduction de la légende : « Au lieu des fusils à répétition il y aura des mitrailleuses à main établies sur le système des orgues de barbarie ; on pourra, selon le désir, tirer de 300 à 2000 coups par minute. »

Légendes des deux dessins du bas :

Pour celui de droite : « L'artillerie à vélocipède sera si habilement organisée qu'elle n'aura plus besoin de perdre un temps précieux à retourner ses canons. » (Sur le sac du soldat est écrit *munition*.)

Pour celui de gauche : « Messieurs les grenadiers et fusiliers communaux de Prague se sentiront mal à l'aise pendant leurs manœuvres aérostatiques ; car au-dessous d'eux ils découvriront un Eldorado à bière bien alléchant alors qu'au dessus d'eux il n'y a rien de semblable. » (Sur la maison est écrit : *brasserie*.)

(*Humoristicke Listy*, juillet 1893.)

Socialisme et Militarisme.





AUTREFOIS ET AUJOURD'HUI

Autrefois Bismarck arrêtait net les socialistes ; aujourd'hui (séance du Reichstag du 7 novembre) on a vu jusqu'à quatre défenseurs du gouvernement prendre successivement la parole contre Bebel.

(*Kladderadatsch*, 3 d embre 1893.)



LA GOUVERNANTE DE L'ARMÉE

Craignant pour ses élèves :

« Si les mauvais garnements t'appellent, ne les écoute pas. »

* Les personnages costumés en étudiants et occupés à boire des bocks, à l'*Auberge de l'état de l'avenir*, sont les socialistes Kunert, Singer, Liebknecht et Bebel.

(*Deutsche Wespen*, 20 mai 1893.)

Les douze mois en images.



PHOTO-INSTANTANÉE, par Charvic.

Revue de l'année 1893.

(*La Silhouette*, 31 décembre 1893.)

Les impôts votés par la Chambre.



L'IMPOT SUR LES PIANOS, par Pépin.

Lamentations d'une malheureuse famille ruinée par les derniers impôts.

(*Le Grelot*, 26 février 1893.)

• Le 27 février la Chambre des Députés votait l'ensemble du budget, après avoir créé des impôts sur les vélocipèdes, les pianos, les livrées, les opérations de Bourse et augmenté l'impôt des patentes.

Les élections municipales à Paris.

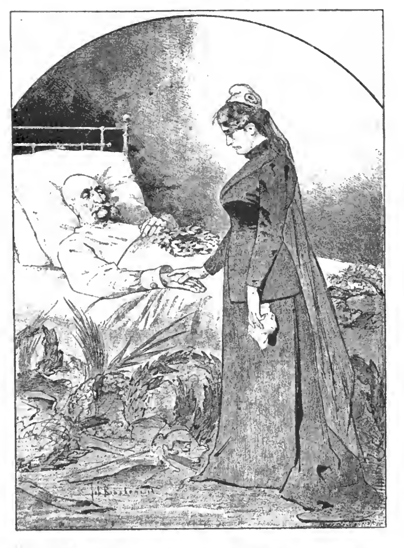


TANT PLUS ILS CHANGENT, TANT PLUS C'EST LES MÊMES! par Charvic.

(*La Silhouette*, 23 avril 1893.)

* Le scrutin du 16 avril ne donna de résultats définitifs que pour 42 circonscriptions : les 42 conseillers élus étaient tous conseillers sortants.

La mort de Jules Ferry, par Johan Braakensiek.

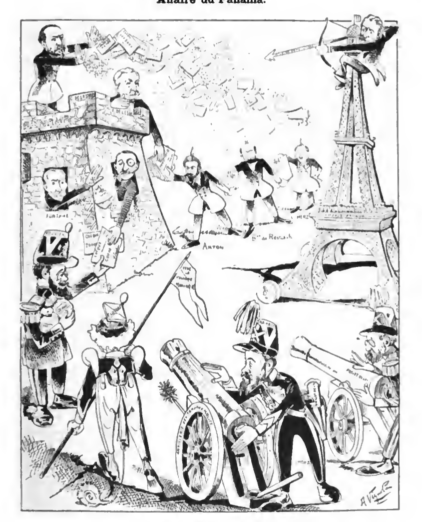


La République française — Et c'était sur lui justement que je comptais!...

(*Weekblad voor Nederland*, 20 mars 1893.)

* Les obsèques de M. Jules Ferry, président du Sénat, eurent lieu le 22 mars et furent faites aux frais de l'État.

Affaire du Panama.



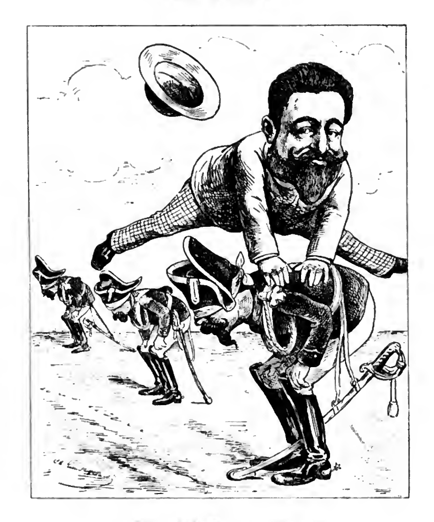
L ÉCHEC DU PANAMA, par Vignola.

..... Et le combat cessa faute de..... munitions.

(*Le Pilori*, 19 mars 1893.)

* Allusion aux dépositions de la Commission d'enquête et aux débats de la Chambre sur l'affaire du Panama.

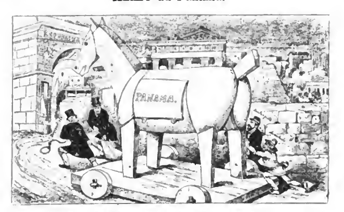
Affaire du Panama.



L'INTROUVABLE ARTON, par Gilbert Martin.

(*Le Don Quichotte*, 13 août 1893.)

* « L'introuvable Arton » narguant la police, ayant avec les détectives des interviews publiés par les journaux, donnant lieu à des chansons et à des pamphlets, caricaturé par l'image sous toutes les formes, devenant le fournisseur attitré de tous les inventeurs de « questions », restera le personnage le plus comiquement en vue de l'année 1893.



NOUVEAU CHEVAL DE TROIE FRANÇAIS
(*Humoristické Listy*, 20 janvier 1893.)



La fin de l'histoire. — Au fond, autour des rayons du soleil de Lesseps, à cheval et en saltimbanques, Cornélius Herz et Arton. Devant, sur la bonne vache à lait du Panama, MM. Balhaut et Blondin, chacun avec les détails de sa condamnation. Attaché à la queue de la vache, Charles de Lesseps.

(*Strekosa*, de Saint-Pétersbourg.)

A propos du Panama.

Les Krachs financiers en Autriche-Hongrie



LE JOURNALISME DE VIENNE ET DE PESTH, TOUJOURS SI HONNÊTE, A, COMME ON VOIT, ÉTÉ FORT INDIGNÉ DE L'AFFAIRE DU PANAMA; ET COMMENT NE LE SERAIT-IL PAS? EST-CE QUE JAMAIS CHOSE PAREILLE SERAIT ARRIVÉE CHEZ NOUS ?

[*Humoristické Listy*, de Prague, 18 août 1893.]

En haut, tapant sur la grosse caisse de l'indignation morale, le journalisme allemand, et, sonnant dans le cor d'où s'échappe le mépris, le journalisme magyar.

Dans les eaux troubles de la corruption nagent tous les tripoteurs d'affaires : en haut, à gauche, le directeur de la manufacture d'armes hongroise, poursuivi pour fraudes douanières; Bontoux; Offenheim qui emporte la caisse où se trouva l'argent pour graisser la patte des gros personnages; puis Baruch convaincu d'escroqueries dans les fournitures militaires en Bosnie; la société des bateaux du Danube donnant la main du Lloyd hongrois; la confiscation des biens nationaux slovaques; le petit krach de Prague en 1872 et le grand krach de Vienne en 1873; le journalisme vénal; les caissiers magyars filant comme des étoiles; Kraus, ministre des finances dans le cabinet Bach, et pour remonter plus haut, les filouteries gigantesques dans les fournitures de l'armée en 1859. Sur le sac de Giskra on lit : « pourboires » et sur celui de Banhans : « pots-de-vin ».

Affaire des faux papiers anglais.



LE NÈGRE NORTON, par Gilbert Martin.

(*Le Don Quichotte,* 4 juillet 1893.)

* Affaire des faux papiers anglais (soi-disant dérobés à l'ambassade d'Angleterre) publiés par le journal *la Cocarde,* qui eut son épilogue en Cour d'assises. Le nègre Norton, celui-là même que M. Millevoye avait appelé à la Chambre « un patriote de l'île Maurice » fut condamné, le 5 août, à trois ans de prison et 100 francs d'amende.

Les élections législatives.



M. CONSTANS ET LE DISCOURS DE TOULOUSE, par Assus.

Petits, petits, petits!..

(*Le Charivari oranais et algérien*, 11 juin 1893.)

* A propos du discours prononcé, le 3 juin, par l'ex-ministre, au cercle républicain de Toulouse, discours dans lequel l'orateur formula ce qu'il estimait devoir être le programme de la majorité républicaine : fortifier l'autorité, réconcilier le travail et le capital, respecter toutes les opinions religieuses, réunir à l'abri de la République tous les Français.

Les élections législatives.



LES CANDIDATS, par J.-L. Forain.

X..., député sortant.

•

(Supplément illustré du *Journal*, 23 août 1893.)

• « En l'an de grâce 1893, pour être candidat il faut, avant tout, avoir bon estomac, pouvoir avaler couleuvres et étoupe. » Ainsi s'exprime un journaliste philosophe. Au dictionnaire des aménités politiques, qui n'a cessé de s'enrichir depuis le commencement du siècle, il convient d'ajouter, maintenant, la propagande par le fait. Il ne s'agit plus seulement de promettre sa vie, son sang, son cœur, les réformes les plus fantastiques et, surtout, l'impossible à des gens qu'on ne connaît pas, il faut encore laisser attaquer son passé par des insinuations injurieuses, répondre aux questions insultantes qu'on vous pose sur l'avenir, voir les poings se dresser sous vos maxillaires et vous menacer..., sans compter le bouquet, sous la forme de trognons de pommes et autres projectiles plus ou moins ragoûtants.

Les élections législatives.



RALLIÉ!... par Gilbert Martin.

[*Le Don Quichotte*, 10 août 1893.]

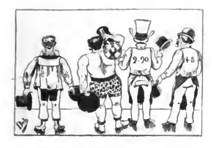
* Le parti des ralliés ayant pour chefs MM. Piou et d'Arenberg, était constitué d'anciens membres de la Droite, s'étant engagés, non seulement à ne pas combattre la forme du gouvernement, mais encore à la soutenir et réclamait une organisation donnant toutes les garanties d'ordre et d'esprit de suite.

Les élections législatives.



Vignettes de Blanchet-Magon.

(Chronique amusante, 10 août 1893.)

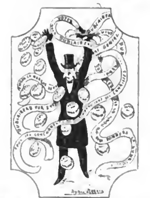


LA BARAQUE A CASIMIR-PERIER.

Les numéros sensationnels.

(Le Triboulet, 17 septembre 1893.)

- Thivrier et sa blouse.
- L'Homme-canon (M. J. Vuilled).
- M. Faberot, ouvrier chapelier.
- M. Contant, ouvrier mécanicien (l'homme aux 4-8).



PÉRIODE ÉLECTORALE, par Maurice Marais.

Le Monde illustré propose aux candidats cette nouvelle utilisation des *confettis* et des *serpentins.*

(Le Monde illustré, 15 avril 1893.)

Les élections législatives.



JEAN QUI RIT ET JEAN QUI PLEURE, par Gilbert Martin.

(*Le Don Quichotte*, 27 août 1893.)

▪ Cette caricature, inspirée très certainement par un article de journal intitulé *Bonnet rouge et Calotte noire*, donne bien l'impression du scrutin du 20 août; rupture définitive avec l'opposition de droite, échec complet du parti des ralliés appuyé par le pape, majorité gouvernementale considérable.

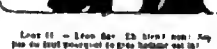
Écho des fêtes franco-russes.



Loge 28 — Alexandre Hepp accompagnant la délégation des journalistes russes. Pourquoi l'ami Hepp a-t-il été choisi? Parce que [illegible].

Loge 14 — Anciens ministres. On s'en était débarrassé, pourquoi les re exhiber?





Loge 11 — Léon Say. Eh bien! non! [illegible] pas du tout pourquoi ce gros homme est là!



Loge 30. — Sarah Bernhardt. [illegible]



Loge 8. — Le prince de Sagan. Le doyen de ceux qui ont un accueil [illegible].



Loge 31. — J. Claretie, le guignol du théâtre Français.

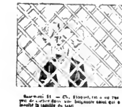


Loge 21. — Jules Simon.

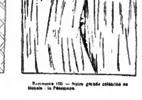
Loge 16 — M. le baron de Rothschild. Heureusement que le journal ajoute qu'il est là à cause de ses 100,000 francs.



Loge 12 — Le Président [illegible] le Ministre qu'on a voulu honorer [illegible] peu décoratif, on aurait pu [illegible].



Baignoire 51 — Ch. Floquet, [illegible] la famille du tsar.



Baignoire 100 — Notre grande célébrité ne [illegible] : le Pétomane.



Baignoire réservée. — Au dernier moment j'ai appris qu'elle était destinée au vaillant serviteur de M. Béranger. Vive la Russie!

LE GALA A L'OPÉRA : CEUX QUI Y ÉTAIENT (d'après l' « *Officiel* »).

Par un qui n'y était pas (George-Edward).

(*La Chronique amusante*, 25 octobre 1893.)

Derniers échos des fêtes russes.



LES FÊTES RUSSES A AJACCIO.

Voix d'en haut. — Mon jour de naissance!

(*Kladderadatsch*, 12 novembre 1893.)

* L'escadre russe arrivée le 1er novembre à Ajaccio y fut l'objet d'une réception enthousiaste.



BRUYANT AMOUR.

Durant les fêtes franco-russes tout a tellement tourné d'une façon persistante autour de la paix qu'il n'y aurait rien d'étonnant si celle-ci venait à être sérieusement ébranlée.

(*Ulk*, 10 novembre 1893.)



ADIEU! MA CHÈRE MADAME FRANCE.

Je me suis, avec vous, énormément amusé.

Les Russes prenant congé de Marianne.

(*Judy*, de Londres. 1er novembre 1893.)



SOUVENIR DE LA SOIRÉE DE GALA A L'OPÉRA ET CAMPAGNE DE FRANCE 1893,

par Albert Guillaume.

M. Arthur Meyer. — Excellence, au nom de la presse parisienne, permettez-moi de vous offrir ce navire de fleurs. La façon en est due à la maison Z... Les fleurs ont été fournies par la maison X, et les rubans sortent de la maison Y...

— Le tzar vient de faire frapper une médaille pour récompenser les vieux braves qui auront résisté aux fatigues et aux gastrites de la campagne de France 1893.

(*Le Monde illustré*, 4 novembre 1893.)

France. — Italie.



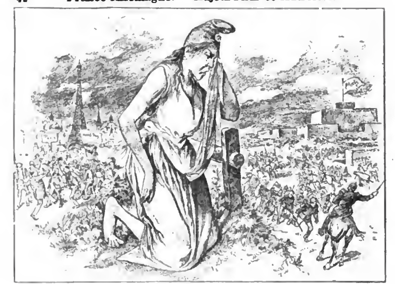
ON RAPPELLE LES OUVRIERS ITALIENS

Revenez! revenez! Et soyez persuadés que nous adorons les ouvriers italiens... pourvu qu'ils se fassent recevoir Français.

(*Pasquino*, 24 septembre 1893.)

* Les affaires d'Aigues-Mortes (rixes entre ouvriers français et italiens aux salines de Peccaix, 6 août) qui tinrent une si grand place dans la caricature étrangère, ont été en quelque sorte laissées de côté par l'image satirique française estimant, non sans raison, qu'il est des incidents regrettables devant lesquels le comique perd ses droits.

Les Italiens n'en ont pas jugé ainsi, et de même qu'ils ont provoqué dans diverses villes, à Milan et à Naples notamment, des troubles sérieux peu faits pour rétablir la paix entre les deux nations sœurs, de même leurs dessinateurs se sont plu, dans le *Pasquino*, dans le *Fischietto*, dans la *Rana*, à représenter les Français comme des sauvages se jetant sans rime ni raison sur de paisibles et pacifiques ouvriers italiens dont tout le tort serait de passer les Alpes pour mieux gagner leur vie. La promulgation de la loi relative au séjour des étrangers en France et à la protection du travail national (8 août) n'a, du reste, pas été étrangère à ces rixes, et c'est bien à la question de naturalisation que fait allusion la caricature du *Pasquino* ici reproduite.



VICTOIRE ÉLECTORALE RÉPUBLICAINE ET MANŒUVRES ALLEMANDES EN ALSACE-LORRAINE.

La satisfaction intime de la dame est quelque peu mélangée d'amertume.

* Allusion aux manœuvres de l'armée allemande à Metz.

(*Figaro*, 16 septembre 1893.)



LES ANCIENS RENAISSENT.

En France, on s'amuse à faire renaître l'épopée napoléonienne et la grande armée.

(*Pasquino* 17 décembre 1893.)

Le héros de la politique coloniale.

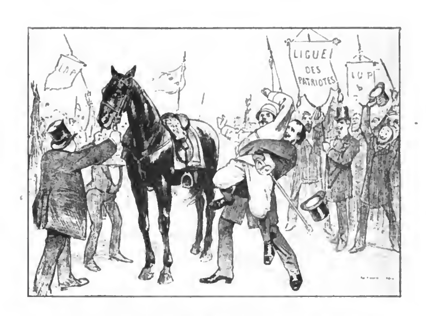
LE GÉNÉRAL DODDS, par Charvic.

— La voilà, la voilà bien, la vraie fête des fleurs!

(La Silhouette, 21 mai 1893.)

* Arrivé à Marseille le 11 mai, le général Dodds recevait le lendemain soir, à Paris, les félicitations du gouvernement.

L'Europe et les hommages au vainqueur du Dahomey.



LA GRANDE ET LA PETITE REVANCHE, par Johan Braakensick.

Déroulède. — Hourrah, général ! Tout notre espoir est en vous. Le coursier de Boulanger vous attend !

Le Général Dodds. — Laisse-moi, drôle ! Béhanzin rirait de tes criailleries, et les Prussiens, donc !...

(*Weekblad voor Nederland*, 21 mai 1893.)

* L'accueil enthousiaste fait au vainqueur du Dahomey a donné lieu à quantité de caricatures dans la presse illustrée étrangère et, tout particulièrement, en Allemagne et en Autriche. L'attitude prise par M. Déroulède en la circonstance fit même craindre, un instant, le retour de scènes encore trop récentes pour être oubliées. A côté de l'image hollandaise, ici reproduite, voici la légende d'une caricature du *Floh* de Vienne représentant Thusnelda (l'Allemagne) qui, une verge en main, tient au petit Dodds le propos suivant : « De ce que tu as terrassé un couple de noires petites amazones, tes compatriotes voudraient déjà te transformer, en un autre Boulanger, en un héros de la Revanche ! Je te conseille, petit, de ne pas te laisser tourner la tête et de continuer honnêtement à soigner ta renommée au Dahomey, sans quoi il pourrait t'arriver malheur. »

Les grotesques de la politique coloniale.



ARRIVÉE DE DUONG-CHACR A DJELFA (Algérie), par Assus.

Le prince. — « Et quoi! moi vais manger, ici?
L'adjoint. — « Douze mille francs de rente, Excellence! »

(*Le Charivari oranais et algérien*, 10 septembre 1893.)

* Duong-Chacr, fils de Norodom Ier roi du Cambodge, a été célèbre à Paris huit jours durant, lui et son épouse; il a eu les honneurs de la publicité, les réclames de la presse et de ses crieurs. On a entendu sur les boulevards et vu en manchettes sur les journaux *l'expulsion d'un prince*. Et, un beau jour, on a appris que le pauvre expulsé, mis à l'ombre parce qu'il cherchait à embrouiller les affaires de Siam, avait été appelé à aller vivre en Algérie, — paradis des princes dahoméens, annamites et autres exotiques à cirage, à parasol, à ceinture de plumes de paon, — des 12.000 livres de rente que le gouvernement français, toujours généreux, voulait bien consentir à lui faire.

Politique coloniale.



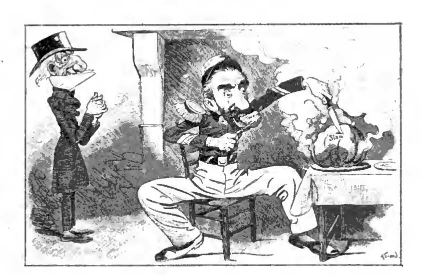
AU SIAM, par Assus.

Faut-il taper?

[*Le Charivari oranais et algérien*, 23 juillet 1893.]

* La caricature du *Charivari oranais* fait allusion à la campagne menée par la presse anglaise contre la France. C'est le 13 juillet qu'a eu lieu l'ouverture des hostilités entre la France et le Siam, dont les envahissements préoccupaient depuis longtemps le gouvernement. Le 17, le gouvernement anglais faisait une déclaration au sujet du conflit. Le 18, à la suite des explications fournies par M. Develle, ministre des Affaires étrangères, la Chambre des Députés votait à l'unanimité un ordre du jour par lequel elle s'en rapportait au gouvernement pour faire reconnaître et respecter les droits de la France et exiger les garanties indispensables. Le 29, après un premier refus, le roi de Siam acceptait sans restriction l'ultimatum de la France. La veille, à la Chambre des Lords, lord Rosebery, ministre des Affaires étrangères, avait déclaré qu'il avait conseillé l'entente au gouvernement siamois et qu'il estimait comme important, que la France et l'Angleterre n'aient pas de frontières communes en Indo-Chine.

Politique coloniale : au Siam.



BON APPÉTIT, MONSIEUR MON VOISIN

Gladstone (en contemplation devant Carnot). — Quel appétit! Heureusement que rien n'est mangé aussi chaud qu'il est cuit.

(Caricature de G. Brandt, *Kladderadatsch*, juillet 1893.)

* Comme la presse française, la presse illustrée allemande a toujours estimé que l'Angleterre jouait dans toute question de politique coloniale un rôle prépondérant. Et comme le Germain n'a pas une affection des plus tendres pour son frère des bords de la Tamise, il se fait un malin plaisir de le caricaturer chaque fois que l'occasion lui en est offerte. *Kladderadatsch, Ulk, Deutsche Wespen, Lustige Blætter* ont su créer un type de Gladstone fort amusant, celui-là même que l'on voit ici aux côtés du caporal Carnot. Si, pour nous, l'Anglais est derrière la coulisse, prêtant la main à tout ce qui peut nuire au développement de notre politique coloniale; pour les Allemands, c'est un rusé compère qui a l'œil à tout, qui ne laisse rien échapper. Ne pouvant empêcher, il laisse faire, mais sans jamais perdre l'espoir d'arriver à ses fins d'une manière ou de l'autre. C'est pourquoi, dans les affaires du Siam, tout en se complaisant à représenter la France affamée de gloire, la caricature de l'autre côté du Rhin n'a pas été dupe des protestations et des jérémiades de l'Angleterre. Une vignette du *Ulk*, dont on peut voir la reproduction dans le *Livre et l'Image* du 10 septembre, est surtout significative. Tandis que le Français tire l'oreille à l'éléphant sacré de Siam, John Bull, qui regarde impassible, dit : « Fi, le vulgaire tourmenteur d'animaux ! Est-ce qu'il ne lui déchire pas une oreille ! Il ne me restera plus, alors, qu'à arracher l'autre au saint animal. »

Politique coloniale : France et Espagne.



A PROPOS DES AFFAIRES DU SIAM

Comment la France nous traite
Carnot à lord Rosebery. — Peuh! peuh! petit chien, personne n'aura peur de vous tant que M. Gladstone sera votre maître.

[*Moonshine*, de Londres, 5 août 1893.]



L'Espagne en armes.
[*La Barretina*, de Barcelone, 12 octobre 1893.]



Aux colonnes d'Hercule.
Combien heureux quand on peut compter sur des amis, dans la nécessité.

[*Kladderadatsch*, 12 novembre 1893.]



AU DAHOMEY

Dahoméens, vous allez devenir Français, et l'un de vous devra venir siéger à la Chambre des députés à Paris. Lequel serait assez corruptible pour être propre à ce poste d'honneur?

[*Deutsche Wespen*, 7 janvier 1893.]



Neron devant le spectacle de l'incendie et de la ruine de Rome chantait en s'accompagnant sur la lyre.

* Allusion aux malheurs qui ont fondu sur l'Espagne en 1893. Dans le fond on lit : Melilla, Santander et Liceo (le théâtre de Barcelone où eut lieu l'explosion de dynamite).

[*La Barretina*, 30 novembre 1893.]

ANGLETERRE, FRANCE ET ÉGYPTE, par Johan Braakensick.



John Bull (effrayé). — God bless my soul! Ce serait là le petit bonhomme d'il y a une année?... Est-ce que par hasard...? (*Il saisit le truc de la croissance artificielle.*)

(*Weekblad voor Nederland*, 22 janvier 1893).

* Quoique le khédive Abbas soit plus ou moins sous la coupe de l'Angleterre, il eut cependant quelques timides tentatives de résistance au sujet du choix de ses ministres. C'est ce qui fait l'objet de la présente caricature.



Ses dernières jambes (22 avril).



Mettant sa tête dans la gueule du lion.

Le grand dompteur. — Je ne serai pas capable de recommencer (1er novembre).



Un désappointement pour Noël.
Rien dans les bas pour personne. (Sur les bas qui remplacent, en Angleterre, les sabots, se lisent les noms des ministères) — (23 décembre).



L'édifice impérial.
Le méchant garçon, en se cachant, voudrait bien jeter le tout par terre (20 mai).



La grille vide (29 juillet).
* A propos des grèves des mineurs.



Les obsèques du Home Rule.
Ne vous pressez pas tant. Attendez encore un moment (24 juin).

CARICATURES ANGLAISES SUR GLADSTONE.

(Publiées par les journaux *Moonshine* et *Fun*.)

* Le *home rule bill* en Irlande, destiné à rendre à l'île sœur son autonomie, sous la souveraineté du Parlement impérial, fut voté le 2 septembre par la Chambre des Communes et repoussé le 8 par la Chambre des Lords. Dans un grand discours à Édimbourg, le 27 du même mois, M. Gladstone critiqua vivement l'attitude de la Chambre des Lords.

Le militarisme en Allemagne.



LA VIERGE MILITAIRE DE FER. (Allusion à la Vierge de Nuremberg, instrument de supplice du moyen âge.)

Caprivi au Reichstag. — Entrez toujours! Il est bon que vous voyiez avec quelle sûreté vous êtes gardé là-dedans.

(*Ulk*, 13 janvier 1893.)

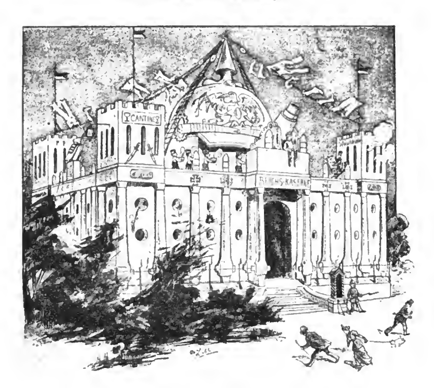
Le militarisme en Allemagne.

LE SOUS-OFFICIER MAITRE D'ÉCOLE, composition de L. Manzel.

(*Ulk*, de Berlin, 3 février 1893.)

* La légende de la vignette du haut porte : « Examen. — Dommage, tu es un garçon travailleur, mais tu n'as pas encore la taille nécessaire pour les classes supérieures. »

Le militarisme en Allemagne.



EMPLOI UTILE

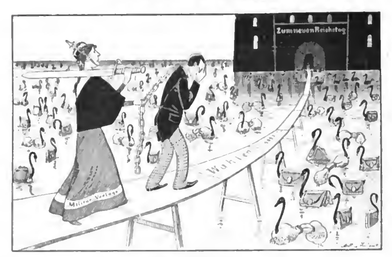
Les nouveaux bâtiments du Reichstag ne pourraient-ils pas, avec quelques petites modifications, être affectés à un autre but?

(*Ulk*, 19 mai 1893.)

* Le palais du Reichstag vu extérieurement ayant l'aspect un peu lourd d'une caserne, le *Ulk* profita de ce que les choses militaires étaient à l'ordre du jour, pour publier cette caricature. En cette image il faut voir également une allusion à l'incident du factionnaire qui avait voulu embrocher d'inoffensifs passants parce que ceux-ci ne passaient pas suffisamment au large.

Sur le fronton, au lieu de « Reichstag » on lit : Reichs-Kaserne [Caserne de l'empire]. Comme dôme le casque prussien ; comme colonnes des canons ; aux fenêtres des bottes et des militaires, ceux-ci avec la pipe classique. D'autres, sur les plates-formes, venant de chercher leur pitance à la cantine. Étendu sur des cordes, du linge séchant et flottant au vent en guise de drapeaux.

Le militarisme en Allemagne.

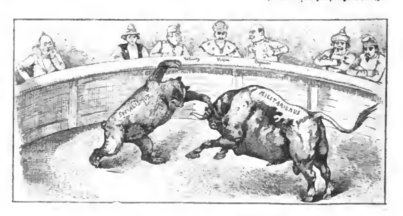


UNE EXÉCUTION

Germania portant sur sa robe l'inscription : *Projet de loi militaire* tient enchaîné le député allemand, de la poche duquel sortent les mots : impositions. Elle le conduit par un étroit chemin au nouveau Reichstag, qui doit se montrer plus accommodant.

* Les cygnes armés de portefeuilles et de bourses sont une allusion au chant du cygne de la liberté allemande.

(Deutsche Wespen, 17 juin 1893.)



AU PAYS DE LA CRAINTE DE DIEU ET DES BONNES MŒURS
LES CHOSES SE PASSENT MAINTENANT TOUT COMME EN ESPAGNE

Si l'un triomphe de l'autre, il pourrait bien y avoir du sang de répandu. (L'original porte : « du potage rouge. »)

(Humoristické Listy, 16 juin 1893.)

Le militarisme en Allemagne.



SOCIALISME ET MILITARISME ALLEMAND, par Pépin.

— Ceci tuera cela !...

(*Le Grelot*, 25 juin 1893.)

* Socialisme et militarisme, les deux forces, les deux tendances de l'esprit allemand. Ce sont, en effet, les deux grandes forces qui, depuis l'Allemagne réorganisée, depuis 1830 et depuis 1848, surtout, se disputent le monde germain. Mais il est à observer que toutes deux sont organisées avec le même esprit de disripline, que l'État lui-même est, de l'autre côté du Rhin, imprégné de ces idées, et que le jour où le pays se débarrassera de l'autoritarisme militaire, ce sera pour tomber sous le joug de l'autoritarisme socialiste. D'une façon comme de l'autre, la caserne.

Le militarisme en Allemagne.



TOUS SERONT FORCÉS DE ME SUIVRE

La France et la Russie. — Qu'il ne se croie pas si grand pour cela. Nous aussi, nous aurons, avan' peu, un nouveau *bill* pour l'armée.

(*Puck*, de New-York, 2 août 1893.)

* *Le Puck*, comme tous les journaux américains, s'élève sans cesse contre les augmentations des charges militaires en Europe. Son principal dessinateur, Keppler, allemand d'origine, ayant quitté l'Allemagne après 1848 à cause de ses opinions avancées, défend comme les caricaturistes suisses la cause de la paix et du désarmement universel.

Le militarisme en Allemagne.



LE MARTEAU DU PEUPLE

Ce n'est pas avec des prières, avec des criailleries, avec des glaives émoussés que le monstre sera abattu. Seule la force populaire d'un coup hardi pourra en venir à bout.

*Allusion à la lutte déjà soutenue par les différents partis contre les augmentations des charges militaires.

(*Der Wahre Jacob*, de Stuttgart.)

Les élections allemandes.



L'EMPEREUR GUILLAUME ET LES ÉLECTIONS A BERLIN.

par Johan Braakensick.

L'Empereur Guillaume. — Cinq socialistes et un homme à Richter! Et dans ma capitale, dans ma résidence! Dis donc, Caprivi, va-t-il falloir quitter la ville?

(*Weekblad voor Nederland*, 2 juillet 1893.)

Les élections allemandes.



L'HOMMAGE DE LA LIBERTÉ

En souvenir des élections au Reichstag de 1893.

(*Der Wahre Jacob*, de Stuttgart.)

* Les élections au Reichstag donnèrent à l'imagerie allemande un élan considérable. La propagande se fit, en quelque sorte, dans tous les domaines et sous toutes les formes. Tandis que le parti officiel de l'Empire répandait des chromos et des médailles avec le portrait de Guillaume II, le parti socialiste, estimant qu'aucune publicité n'est à négliger, et se rappelant très certainement tout ce que le général Boulanger avait dû à sa campagne imagesque, mettait les portraits de ses héros sur des pipes, sur des broches, sur des épingles, sur des tasses et assiettes, sur des boîtes à cigarettes, sur du savon, et même sur des pantoufles. (Voir les reproductions de tous ces curieux objets dans *le Livre et l'Image* de juin 1893.)

Mais, à côté de ces objets, de ces bibelots qui, dans tous les pays, aujourd'hui, et en toutes circonstances, servent de réclame aux personnages les plus divers, et aux événements que l'actualité met au premier plan il faut mentionner les caricatures et les allégories des journaux. Or, dans ce domaine, *Der Wahre Jacob* de Stuttgart, restera le document le plus précieux que l'on puisse rencontrer, car il abonde en grandes compositions toutes imbues d'un esprit pacifique, des idées de fraternité et de justice sociale, de travail et de liberté qui sont, aujourd'hui encore, l'idéal des socialistes allemands quel que soit leur parti, comme c'était l'idéal des socialistes français de 1848. Ceci est à noter au moment, surtout, où l'anarchie met en principe des idées bien différentes. Sachant ce qu'il veut et où il va, le socialisme allemand a la conviction qu'il triomphera, un jour, par la seule puissance du bulletin de vote.

Les impôts en Allemagne.



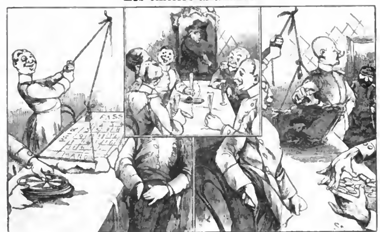
HANS DU TABAC ET GRETCHEN DE LA BIÈRE.

L'ogre militaire. — Je sens, je flaire de la marchandise à impôts.

(*Ulk*, 16 juin 1893.)

* Allusion au projet caressé pendant si longtemps par M. de Bismarck et repris, depuis, par son successeur, d'établir un impôt sur la bière et sur le tabac. Chose caractéristique, le créateur de l'unité allemande, le vainqueur de 1870, n'a jamais pu parvenir à vaincre les résistances des Chambres en matière d'impôts.

Les officiers allemands.



RÉUNION INTIME DU CORPS DES OFFICIERS

A bas le roi! Vive le roi!

(Kladderadatsch, 19 novembre 1893.)

Entre gens de la triplice.



UNE COUR TROP ASSIDUE

(Humoristické Listy.)

* Dans le berceau, la Bohême, qui trouve que sa maman se conduit très mal.

Un nouveau prince anglais en Allemagne.



LE SUCCESSEUR DE FEU LE DUC ERNEST.

La reine Victoria (à son fils Alfred, le nouveau duc de Saxe-Cobourg-Gotha). — Tu t'efforceras, mon enfant bien-aimé, d'imiter en tout ton prédécesseur. Tu t'efforceras d'être aussi bon Allemand qu'il le fut, comme lui tu t'exerceras à la gymnastique et au tir, et cela pour la plus grande satisfaction de l'Allemagne. En une seule chose seulement ne l'imite point : ne compose pas d'opéras.

Caricature de F. Graetz.

(*Der Floh*, de Vienne, 3 septembre 1893.)

Affaires de Belgique.



LE REFERENDUM... L'amusement des enfants et la tranquillité des parents, par Pif Paf.
— Voulez-vous le polichinelle?
(Le Tirailleur, de Bruxelles, 1er février 1893.)



LA GRÈVE GÉNÉRALE, par Pif Paf.
Ceux qui n'ont pas chômé.
(Le Tirailleur, 23 avril 1893.)



REPRÉSENTATION PROPORTIONNELLE ET LA CHAMBRE, par Pif Paf.

1er *Représentant.* — Qu'est-ce que c'est que ce dynamitard-là?
2e *Representant.* — Ne faites donc pas l'étonné, c'est la Représentation proportionnelle qui entre à la Chambre. Tu l'as voulu, Dandin.
(Le Tirailleur, 29 octobre 1893.)

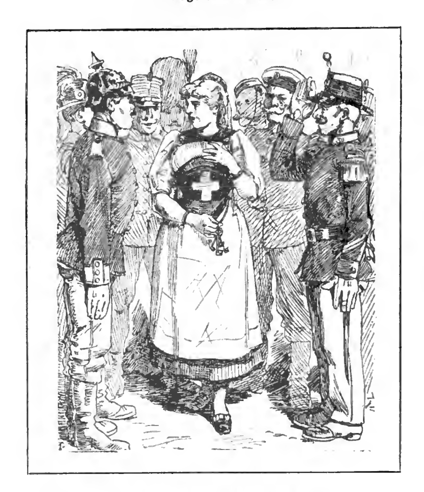


PENDANT QU'ON FAIT GRÈVE ICI, par Pif Paf.

Le patron anglais. — Maintenant qu'ils font grève en France et en Belgique, c'est le moment de se remettre à la besogne. *Times is money.*
Le gréviste anglais. — *All right.*
(Le Tirailleur, 1er octobre 1893.)

* Allusion au referendum sur la question du suffrage universel provoqué le 26 février par l'Association libérale belge, aux troubles qui éclatèrent à ce propos et aux grèves des mineurs qui durèrent du 12 au 20 avril.

Arbitrage International.

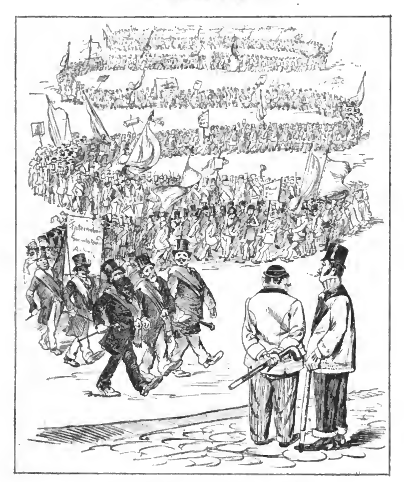


LA SUISSE PRISE COMME ARBITRE

« Messieurs, je serais heureuse si, à l'avenir, comme en ce moment pour le Chili, je pouvais être prise pour arbitre au sujet de vos affaires, mais à la condition toutefois que vous ne m'écrasiez pas ensuite dans vos traités de commerce. »

(*Nebelspalter*, de Zurich.)

Le socialisme en action.



LE CONGRÈS DES SOCIALISTES A ZURICH.

Premier gommeux. — Dis donc, toi, il y en a vraiment plus que je ne me l'étais imaginé. Si nous nous mettions à la suite.

Deuxième gommeux. — Allons donc! leur fournir du public. Mieux vaut aller voir une demoiselle.

(*Nebelspalter*, Août 1893.)

* Ce congrès, ouvert le 6 août, fit quelque peu parler de lui parce que les soi-disant apôtres convaincus de la paix finirent par en venir aux coups et parce que les anarchistes en furent exclus (7 août). La gravure que nous reproduisons ici est surtout intéressante parce qu'elle rend bien l'attitude et l'allure de ces grands cortèges socialistes qui aiment tant à parader, avec leurs insignes et leurs drapeaux, dans les villes suisses et allemandes.

L'Italie vue par la France.



UN NOURRISSON BIEN ÉPUISANT, par Gilbert Martin.

(*Le Don Quichotte*, 17 septembre 1893.)

* Allusion à la situation économique de l'Italie épuisée par les dépenses considérables de son armement.

Les finances italiennes.



SI C'ETAIT VRAI!

On a dit, puis démenti, que des agents allemands auraient été chargés de surveiller ce qui reste encore dans le coffre-fort du trésor italien. Si c'était vrai! Pendant que la troisième des dames de la Triplice dort tranquille, sans s'occuper du reste, les deux autres pourront au moins être utiles en ouvrant grands les yeux sur ce qui se passe dans la maison. C'est une figure peu agréable mais bien méritée.

(Fischietto, 7 octobre 1893.)

* Dans le coffre-fort, se débattant au milieu de sa toile d'araignée, le ministre des finances, M. Grimaldi.

Visite des souverains allemands aux souverains italiens.

LES HOTES COUTEUX, par Johan Braakensiek.

Musicien italien : Ecco Guglielmo
Notre cher allié !
Qui doit payer tout cela?
Chi lo paghera?

(*Weekblad voor Nederland*, 9 avril 1893.)

Entrevue royale : Guillaume II et Humbert.



FRICASSÉE DE MUSEAUX, par Charvic.

— Périsse l'Italie plutôt que notre amour !...

(*La Silhouette*, 30 avril 1893.

Crispi. — Le Pape et Guillaume. — Le Pape et la R. F.



1. Le nouveau cabinet est à peine constitué que la presse sérieuse s'occupe de lui dicter sa ligne de conduite. — 2. Les journaux allemands espèrent qu'il saura faire filer droit ses collègues. — 3. Les Français, au contraire, voudraient le voir faire amende honorable de son passé bismarckien. — 4. *Le Fischietto*, lui, se borne à lui conseiller de ne point jeter des pierres au voisin pour faire le jeu de certains grands amis dont Dieu nous préserve, à mesurer toujours son pas sur la longueur de ses jambes, à moins regarder dans les nuages. — 5. Et à ne pas oublier que la pauvre Italie, avant d'une fourrure de luxe, a plutôt besoin d'une chemise décente.

(*Fischietto*, 19 décembre 1893.)



S'ils avaient trouvé le bout de l'écheveau qu'ils prétendent dévider, l'un ou l'autre l'aurait déjà dit.

(*Fischietto*, 29 avril 1893.)



Le pape, lui aussi, s'est coiffé à la française et il se figure avoir servi de modèle à la majorité pour les élections politiques en France.

(*Fischietto*, 29 avril 1893.)

Événements divers.

Émancipation du jeune roi de Serbie. — Les affaires d'Honolulu. Saint Crispi. — Le canal de Corinthe.



L'ILLUSION DE LA GRANDEUR.

Les débuts de M. Alexandre Obrénowitch.

* Le succès du jeune débutant, comme Louis XIV, a été, au dehors, tout à fait complet. Mais, pour les oreilles exercées, le souffleur se faisait tant entendre à certains passages qu'on aurait pu croire qu'il tenait lui-même le rôle.

(*Kladderadatsch*, 23 avril 1893.)



SAINT CRISPI.

1891, Lapidé. — 1893, Adoré.

(*Kladderadatsch*, décembre 1893.)

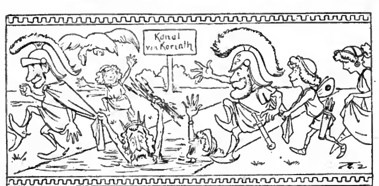


DEUX CONCURRENTS.

Tous les deux à la fois : « Si l'autre ne le remarque point, je prendrai l'objet pour moi. »

* John Bull et Jonathan à propos des affaires d'Honolulu dont la couronne gît à leurs pieds.

(*Deutsche Wespen*, 18 février 1893.



L'OUVERTURE DU CANAL DE CORINTHE DU JUPITER TOMBÉ DANS L'EAU.

Jupiter. — Malédiction sur toi, canaille humaine! Est-ce qu'ils n'enlèvent pas la terre sous les pieds aux vieux Dieux, maintenant, sans seulement vous prévenir! Si j'avais là mon vieux tonnerre ils en verraient les éclairs avant qu'il ne soit mouillé.

(*Der Floh*, 13 août 1893.)

* L'inauguration du canal à eu lieu le 6 août.

Les étrennes de l'Europe pour 1893.

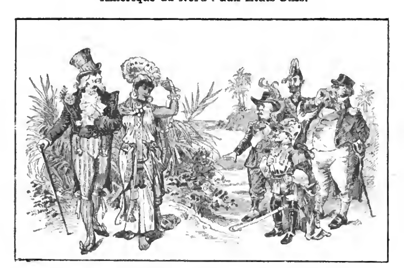
MAMAN EUROPE FAISANT SES CADEAUX A SES ENFANTS A PROPOS DE NOEL

[*Nebelspalter*, décembre 1893.)

* Au Danemarck un poupon, à la France un pantin russe, à l'Angleterre un vaisseau et un nouvel exotique, à l'Allemagne des soldats de plomb et un cheval de bois, à la Russie de la poudre insecticide, à la Suisse les blés russes, à l'Autriche une nouvelle monnaie. Seul le petit Italien pleure, parce qu'il n'a rien eu.



Amérique du Nord : aux États-Unis.



LE CHAMPION VICTORIEUX DU TOURNOI DE L'UNIVERS

(*Judge*, de New-York, 23 février 1893.)

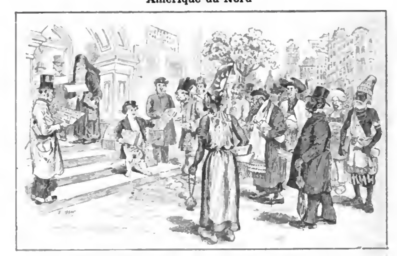
* A propos des affaires de l'île Havaï : l'oncle Sam (les États-Unis) choisi comme époux.



Oncle Sam souhaitant la bienvenue à toutes les puissances européennes arrivant pour la grande foire du monde (Exposition de Chicago).

(*Judge*, 6 mai 1893.)

Amérique du Nord



PROPOSITIONS DU « PUCK » AU CONGRÈS DES RELIGIONS

Le journal *Puck* représenté par son petit amour : — Voici, messieurs, la meilleure des religions existantes : ne perdez pas votre temps en discussions inutiles, ajournez votre assemblée ; car il y a bien mieux que cela à faire, c'est d'aller visiter l'Exposition.

(*Puck*, 13 septembre 1893.)

* Le Congrès des religions se tint à Chicago le 10 septembre.



PRENONS EXEMPLE, par Charvic.

« Il faut nous convaincre que le gaspillage des deniers, quelque forme qu'il affecte, est un crime contre la nation ! »

(*La Silhouette*, 12 mars 1893.)

* Discours prononcé par M. Cleveland, le 4 mars, en prenant possession de la présidence des États-Unis.



SYSTÈME DE COMBAT AMÉRICAIN

Frère Jonathan. — Que celle-là doit être la victorieuse entre toutes, je l'ai d'emblée compris ainsi : c'est pourquoi je veux montrer avec adresse que je surpasse tous les autres en ruse, en duperie, en tours de passe-passe.

(*Ulk*, 9 juin 1893.)

Amérique du Nord.



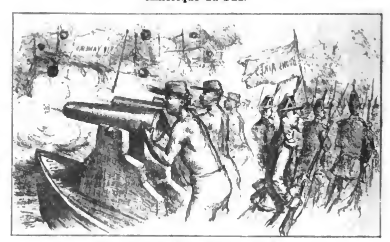
A PROPOS DE LA CLOTURE DE L'EXPOSITION DE CHICAGO.

Jonathan. — (L'Américain, son portefeuille vide en main.) Voilà tout ce qu'il en reste.

(*Strekoza*, de Saint-Pétersbourg, novembre 1893.)

* On sait qu'il n'en est pas même resté cela, puisque les bâtiments de l'Exposition ont été, depuis, incendiés.

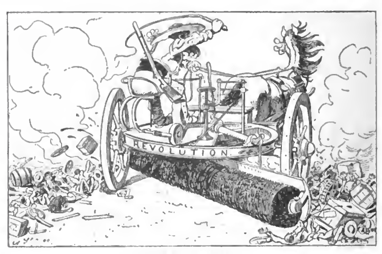
Amérique du Sud.



CHEZ LES FRÈRES LATINS DU SUD

Révolutions et insurrections dans la République Argentine (6 février, 21 septembre, 1er octobre, etc.), dans la République de l'Équateur (20 février) et dans le Pérou.

(*Pasquino*, 1er octobre 1893.)



CHOSES DU BRÉSIL.

Par son travail sans arrêt, la machine écrase justement tout ce qui devrait être conservé.

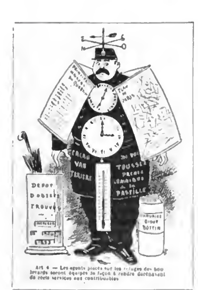
(*Deutsche Wespen*, 30 septembre 1893.)

* Allusion aux mouvements insurrectionnels qui eurent lieu à partir de septembre à Rio-de-Janeiro et à San-Francisco.



UN MONSIEUR PASSÉ A TABAC

(La Chronique amusante, 25 mai 1893.)



La réforme de la police.

(La Chronique amusante.)
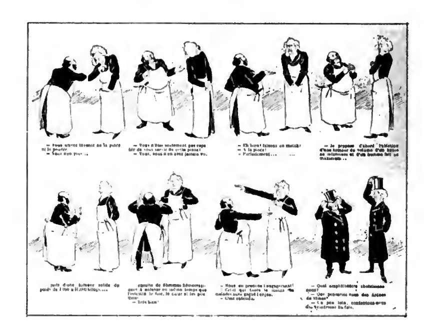
Quelques mots sur cette image vivante en action qui, au point de vue du fait lui-même, n'a pas besoin d'autres explications.

S'il faut en croire une communication de l'*Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux*, l'expression « passer à tabac » aurait été imprimée pour la première fois par M. Yves Guyot dans les *Lettres du vieux petit employé*, publiées dans la *Lanterne* en décembre 1878.

Un fait certain, c'est que cette formule dont le sens n'échappe plus à personne depuis certains conflits du public avec la police parisienne, ne figure dans aucun vocabulaire d'argot.

Passant de mains en mains, secoué, ballotté, le malheureux manifestant ou soi-disant tel, est *passé à tabac* sans qu'on ait pu encore expliquer pourquoi la plante *nicotineuse* se trouve être synonyme de coups et de horions. Quoi qu'il en soit, *passer à tabac* sera bientôt aussi légendaire au point de vue des désagréments infligés au corps que : *être dans le tabac* pour les ennuis moraux. Et l'un ne sera pas plus agréable que l'autre.

Gens et ohoses de médeoine.



DEUX-PINCE SANS RIRE, par George Edward.

(*La Chronique amusante*, 23 novembre 1893.)

* Rappelons en deux mots l'incident qui, quinze jours durant, mit la Faculté de Médecine en pleine revolution et le public en joie.

Il s'agissait de savoir si le docteur Péan était bien l'inventeur de la méthode du pincement des vaisseaux substituée à la ligature dans les opérations chirurgicales, ou si « ce mode d'hémostase remontait aux origines de la chirurgie ». Le docteur Verneuil n'ayant pas craint de soutenir cette dernière opinion, — tout en revendiquant pour lui-même l'honneur d'avoir désigné cette méthode très antique par le vocable très nouveau de *forcipressure*,— M. Péan riposta par une longue lettre qui, des journaux médicaux, passa bien vite dans la presse quotidienne. Cette missive dans laquelle le docteur Verneuil était quelque peu houspillé se terminait par une sorte de défi, le docteur Péan provoquant son ennemi à un tournoi de *forcipressure*, à un match à la pince. « Je vous propose le choix », écrivait-il, « de trois opérations parmi les suivantes (suivait l'effroyable description des tumeurs sur lesquelles s'exerceraient les deux rivaux). Libre à vous d'utiliser tout l'arsenal instrumental de vos cent ancêtres. Je n'aurai, pour ma part, recours qu'à mes multiples variétés de pinces. Prenant en pitié votre embarras, je vous accorde, à la rigueur, le droit de vous servir de mes pinces hémostatiques. » La caricature avait là un joli sujet: elle ne l'a pas laissé passer, et elle a eu d'autant plus raison que, depuis longtemps, les médecins n'avaient pas fait pareillement parler d'eux.



LES NOUVEAUX TIMBRES-POSTE
par Charvic.

Modèles inédits proposés par *la Silhouette*.

(*La Silhouette*, 20 août 1893.)

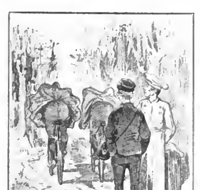
* Le concours pour les nouveaux timbres-poste doit s'ouvrir en 1894.



M. DUPUY, par Charvic.

Fait les sauvetages ministériels et tout ce que comporte son état.

(*La Silhouette*, 16 avril 1893.)



— Ça ne t'amuse pas de voir les femmes en bicyclette?...

— Peuh! c'est toujours les mêmes figûres.

Par Henriot.

(*Le Charivari*, 6 novembre 1893.)



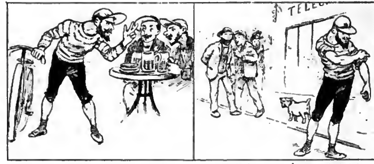
LE RECORD DE LA PUDEUR, par Charvic.

L'affichage de ce dessin aux kiosques est autorisé sur toute la *ligue* « Simon-Bérenger-Passy. »

(*La Silhouette*, 4 juin 1893.)

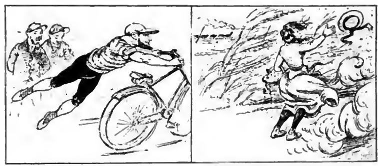
Mœurs nouvelles : Les Matadores du vélocipède.

DE MARSEILLE A TARASCON, par Lioux



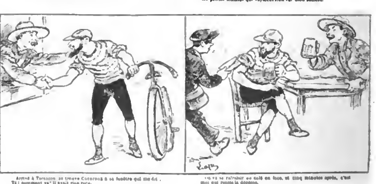
— Té !
— Oui, dans une demi-heure, je serai à Tarascon, tout, troun-de l'air

On lance une dépêche à notre ami Cucuroux pour le prévenir. Je me prépare



La dépêche part ... et zou, je m'élance

Coquin de sort ! Voilà le Mistral qui fait des siennes, disaient les petites femmes qui voyaient rien sur mon sommet.

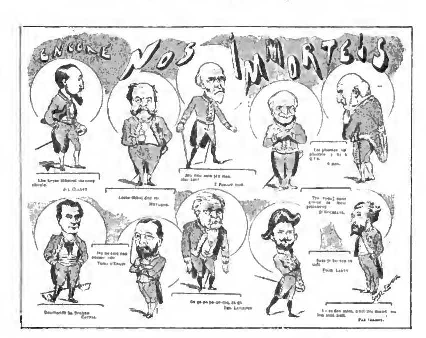


Arrivé à Tarascon je trouve Cucuroux à sa fenêtre qui me dit :
Té ! comment va ? Il avait rien reçu.

On va se rafraîchir au café en face, et cinq minutes après, c'est moi qui reçois la dépêche.

(*La Chronique amusante*, 22 juin 1893.)

L'Académie et la langue française.



A PROPOS DE LA RÉFORME DE L'ORTHOGRAPHE.

Croquis de George Edward.

(La Chronique amusante, 23 avril 1893.)

* La réforme de l'orthographe a été décrétée, on le sait, par une circulaire du ministre de l'instruction publique, en date du 27 avril 1891, et a eu comme initiateur, en quelque sorte, M. Paul Passy, fondateur d'une *Société de Réforme orthographique.* Puis est venue la pétition Havet à l'Académie française et le rapport de M. Gréard au nom de la commission du *Dictionnaire,* fait le 25 janvier 1893. Dans ses séances des 9, 15, 28 février, 2 mars et 1er juin, l'Académie, après s'être prononcée en principe pour la réforme, a examiné et discuté les propositions.

Dès le mois de février, la presse illustrée s'empare de la question et l'on vit paraître sur ce sujet nombre de caricatures amusantes. En même temps les journaux de curiosités, *le Livre et l'Image, l'Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux,* rappelaient que cette réforme n'était point chose nouvelle et que, sous la Restauration, M. Marle, auteur d'un *Précis d'Orthologie* et rédacteur en chef du *Journal de la langue française,* avait déjà pris l'initiative d'un pareil mouvement, lançant même à ce propos, en 1829, un *Appel aux Français,* qui posait en principe ceci : la langue française a 22 sons et 18 articulations, 40 signes suffisent donc pour tout représenter et *l'ortograf* peut être apprise sur-le-champ, par la simple inspection d'un tableau énumérant les signes.

L'orthographe de Marle vaut la peine d'être consignée ici. Voici notamment de quelle façon le réformateur de 1829 écrivait les premiers vers du portrait de *Napoléon,* par Casimir Delavigne :

De lumière é d'obsqurité,
De néant é de gloire étonant assanblaje,
Astre fatal ô roi qome à la liberté.

A l'Académie française.



LES VISITES D'UN CANDIDAT-FUMISTE. Dessin de George Edward.

(*Chronique amusante*, juin 1893.)

* Achille Le Roy s'était présenté à l'élection du 8 juin et avait fait ses visites en général bolivien dans la diligence du « Casino des Concierges » (brasserie ouverte par l'ex-communard Lisbonne).

Actualité littéraire : l'Académie et Émile Zola.



M. CHALLEMEL-LACOUR, par Charvic.

Sénat, Académie, ensemble lui font fête
C'est beaucoup, deux fauteuils.., pour une seule tête!
Vous voyez que, d'après le ci-dessus tableau,
Ça ne peut faire qu'un... *Chameli-Mélo.*

(*La Silhouette*, 2 avril 1893.)

* M. Challemel-Lacour a été élu le 25 mars.



* Caricature relative à l'échec subi par M. Zola à l'élection du 8 juin.

(*La Chronique amusante*, 15 juin 1893.)



ZOLA A LONDRES.

« Je représente la Presse française tout entière. »

* Allusion au discours prononcé par Émile Zola, le 21 septembre, au Congrès de l'Institut des journalistes anglais à Londres. Dans son discours consacré à l'Anonymat dans la presse, l'éminent écrivain avait dit qu'il fallait voir en lui le representant de la presse française. D'où la caricature du *Triboulet*. En réalité, depuis la fameuse visite d'Alexandre Dumas père aux diverses Cours de l'Europe aucun écrivain français n'avait reçu pareil accueil.

(*Le Triboulet*, 8 octobre 1893.)

A l'Académie française.

LE DERNIER ACADÉMICIEN



L'ÉPÉE DE SCRIBE... UN PEU COURTE POUR VOUS, MOSSIEU DE BORNIER!

Dessin de Guydo.

(*Le Triboulet*, 4 juin 1893.)

* M. Henri de Bornier, élu membre de l'Académie française le 2 février, en remplacement de M. Marmier, prononça le 25 mai son discours de réception.

L'Académie et le Théâtre.



* Composition relative aux candidats actuels ou futurs à l'Académie.

(Dessin de Sahib, *la Vie parisienne*, 29 juillet 1893.)



(Dessin de Sahib, *la Vie Parisienne*, 11 novembre 1893.)

* A propos de la pièce de Sardou, *Madame Sans-Gêne*, le grand succès de l'année 1893 au Vaudeville, jouée pour la première fois le 27 octobre.

Le Théâtre en 1893.

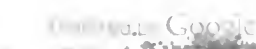
LA COMÉDIE-FRANÇAISE EN VOYAGE, par Charvic.

En route pour Londres!

(*La Silhouette* 11 juin 1893.)

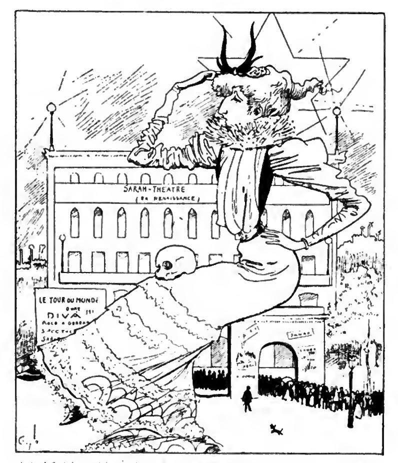
* La Comédie-Française ayant clôturé le 10 juin, pour réparations, avec *les Effrontés*, la maison de Molière alla en tournée, d'abord à Londres, au théâtre de Drury-Lane, puis en province.

Le postillon est M. Jules Claretie, le conducteur Sarcey ayant à ses côtés Mounet-Sully et M[lle] Reichenberg. Sur l'impériale, Coquelin, M[lles] Samary et Dudlay.



Le Théâtre en 1893.

RETOUR DE SARAH BERNHARDT



La grande Sarah dans son théâtre, devant son public, va nous jouer des pièces faites sur sa mesure, c'est à dire plates

(*Le Triboulet*, 4 juin 1893.)

Dessin de Guydo.

* Rentrée à Paris, après un long et triomphal voyage à travers l'Amérique du Sud, Mme Sarah Bernhardt prenait possession du théâtre de la Renaissance et l'inaugurait le 6 novembre 1893 avec *les Rois*, de M. Jules Lemaître, pièce dans laquelle elle créait le rôle de Wilhelmine.

Actualités du théâtre et de la littérature.







LES NAPOLÉONS DE LA RAMPE.

(Dessin de Maurice Marais, *la Chronique amusante.*)



LE NAPOLÉONISME A TOUTES SAUCES.

(*L'Illustration*, 30 décembre 1893.)



Actualités parisiennes et autres.



SALON DE LA R + C
par Albert Guillaume

Ce n'est malheureusement qu'une exposition : sans M. Berenger nous devions avoir un nouveau bal des + Quat-Sars. +

(8 avril 1893.)



ANTIQUAIRE, par Maurice Marais

— Ça ne faut bas tix sons!
— Cependant ça vient de la vente *Spitzer*.
— Oh! alors che fous ovre fingt mille vrancs!!!

(29 avril 1893.)



YVETTE GUILBERT
par A. Guillaume

En admettant qu'elle signifie quelque chose, cette affiche donnerait à penser que ce n'est pas dans la gorge qu'Yvette a des chats.

(17 juin 1893.)



AU CONGRÈS DE LAUSANNE
par A. Guillaume

Paris, repaire de tous les vices, discutent les étrangers : et qui les y apporte?... les étrangers.

(23 septembre 1893.)



LA MODE DES LIONS
par Albert Guillaume

Les Simili Loïe-Fuller, pour donner plus d'attrait à leurs ébats, dansent au milieu des fauves.
M. Kam Hill, justement désireux d'accroître sa vogue, se fera prochainement entendre dans la cage aux lions. Pauvres bêtes!

(2 décembre 1893.)

MATCH CORRE-TERRONT
par A. Guillaume

Les courses de chevaux améliorent, paraît-il, la race chevaline mais je ne crois pas qu'il en soit de même pour la race humaine dans les courses en bicyclettes.

(11 mars 1893.)

Croquis publiés par « le Monde illustré ».

Actualités parisiennes.



L'INFLUENZA AU PALAIS

« Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés. »



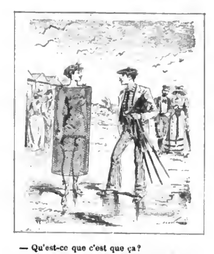
(23 avril 1893.)



MORALITÉ A TIRER

(15 juillet 1893.)

* A propos des émeutes entre la population et la police parisienne.



— Qu'est-ce que c'est que ça?
— C'est maman qui exige que je mette un costume en toile métallique pour me protéger contre les photographes indiscrets.

(15 août 1893.)



LES PARDESSUS DOMINO

Une partie engagée.

— Quatre et six? J'ai du six et je pose ma candidature.

Croquis de Draner dans « le Charivari ».



Actualités parisiennes.



— Qu'est-ce que vous faites dans la rue en ce déshabillé?

— Vous voyez bien, j'attends le vaccinateur!

Croquis de Henriot, 8 octobre.

* A propos de la vaccination.



— Paraît que ça dégoûte les bourgeois qu'il n'y en ait que pour nous au café-concert.

— Laisse faire? Avant peu on jouera une pièce sur nous au Théâtre-Français.

Croquis de Henriot, 22 octobre.

* A propos des productions réalistes sur la scène, plus nombreuses que jamais en 1893.



L'abat-jour égalitaire deviendra obligatoire pour les demoiselles des postes, si l'administration tient à leur épargner les galanteries du public et à assurer la rapidité du service.

Croquis de Draner.

* A propos de l'admission des femmes dans les bureaux de poste.



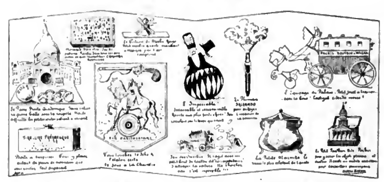
Oh! ces peintres... ils sont arrivés à se rendre plus embêtants que nous, musiciens!

Croquis de Draner.

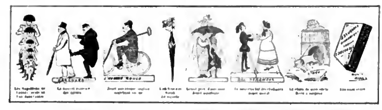
* Allusion aux nombreuses expositions spéciales — modernes ou rétrospectives — ouvertes en 1893.

Croquis publiés par « le Charivari ».

L'actualité dans le jouet et dans la mode.

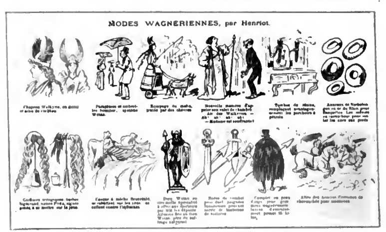


NOTRE CATALOGUE DES NOUVEAUTÉS DE L'ANNÉE, par Maurice Marais.



NOS NOUVEAUX JOUETS POUR CADEAUX DE NOEL, par Maurice Marais.

(*Le Monde illustré*, 7 janvier et 23 décembre 1893.)



A PROPOS DES REPRÉSENTATIONS DE LA WALKYRIE A L'OPÉRA.

(*L'Illustration*, mai 1893.)

La première représentation de *la Walkyrie* eut lieu le 12 mai.
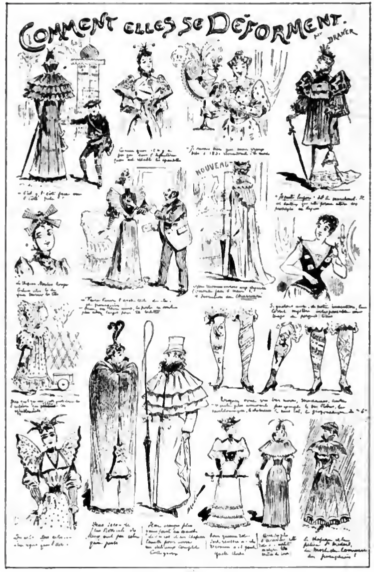
La Peinture en 1893.



REVUE COMIQUE DU SALON DES CHAMPS-ÉLYSÉES, par Draner.

(D'après une composition de l'*Univers Illustré*, mai 1893.)

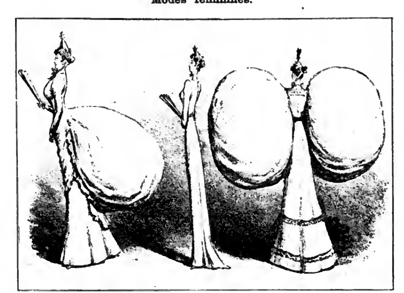
Modes féminines.



Croquis de Draner.

(*Le Charivari*, 19 mars 1893.)

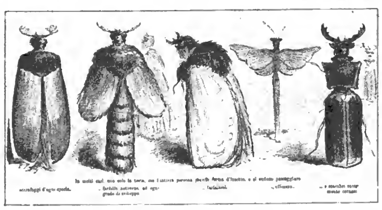
Modes féminines.



GONFLEMENT ET DÉGONFLEMENT.

Par derrière. Sur les côtés.

(Pasquino, 11 juin 1893.)



ENTOMOLOGIE DE LA MODE.

Dans beaucoup de cas, ce n'est pas seulement la tête, mais la personne entière qui prend la forme d'un insecte, et nous voyons ainsi se promener des hannetons de toute espèce, des papillons de nuit à tous les degrés du larvisme, de gros papillons, des éphémères et des scarabées aux antennes plus ou moins cornues.

(Pasquino, 17 décembre 1893.)

Modes féminines.



Contre la liberté de la circulation nous sommes menacés de la réapparition de la robe à bourdon... et pourtant, les dames qui parlent le plus de la crinoline commencent à porter la robe à petite clochette.

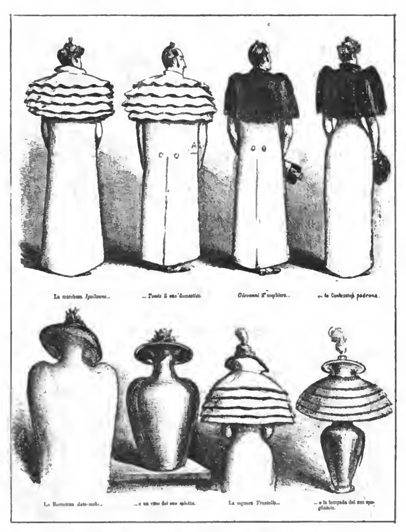
(*Pasquino*, 14 mai 1893.)



Hier en bas. Aujourd'hui en haut.
Et toujours une gêne pour le sexe fort.

(*Pasquino*, 30 avril 1893.)

Modes féminines.



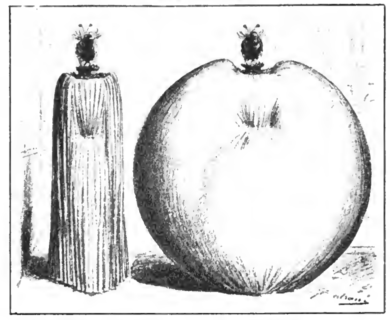
CHOSES ANCIENNES TOUJOURS NOUVELLES.

(Comparaisons sur la mode entre gens et choses.)

*** La marquise Ipsilone est comparée à son domestique, la comtesse douairière à son cocher la baronnesse Asterischi à un vase de son salon, et la signora Trestelle à une lampe**

(Pasquino, 26 mars 1893.)

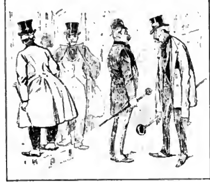
13



Ne manquant pas d'élégance grandiose. — Marchant contre le vent pour ne pas perdre toute élégance.

(Pasquino, 3 décembre 1893)

Excentricités masculines.



CRINOLINES ET CANNES D'ENTRAINEMENT :
Devant l'hésitation des dames à reprendre la crinoline, ces messieurs essayent de se l'approprier pour donner un peu de galbe à leurs paletots sac.

— Il n'y a que trois jours que je porte la mienne...
— Moi, il y a trois semaines.

(Croquis de Henriot, *l'Illustration*, 15 avril 1893.)



LE NOUVEAU CHAPEAU

par A. Guillaume.

Chouette, v'là mon galurin à la mode!



(*Le Monde illustré*, 15 juillet 1893.)

Excentricités des modes masculines.



LES MANIÈRES DE MARCHER DES GIGOLOS ET LEUR RAPPROCHEMENT AVEC CERTAINS ANIMAUX.

(*Der Floh*, de Vienne, 11 juin 1893.

* Souvent les journaux illustrés, allemands et autrichiens, se sont amusés à ridiculiser la démarche des jeunes matadors fin de siècle armés de leur grosse canne et de leur gros cigare, vêtus de leur *smoking*, dont le col pend bien bas sur les épaules, et de larges pantalons aux carreaux impossibles relevés dans le bas comme un godet, tandis que la chaussure longue et plate — un pont à bateaux — se redresse en pointes menaçantes. L'excentricité de nos personnages n'existe pas seulement dans le costume : elle s'est manifestée d'autres fois par de singuliers essais de domestication de certains animaux dont l'homme, jusqu'à ce jour, n'avait pas songé à faire ses compagnons.

C'est ainsi que des *gigolos* de la bonne ville de Stuttgart se sont amusés à se montrer de par les rues avec des cochons de lait dressés.

Se basant là-dessus, *Der Floh* a cherché, étant donnée l'attitude desdits personnages, quels animaux pourraient le mieux cadrer avec leur attitude et leur démarche individuelles.

Modes pour 1894.



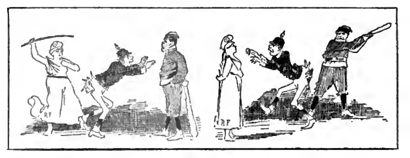
MODES PROPOSÉES PAR LE " FUN " DE LONDRES.

Composition de George Cruikshank.

Les hommes en chemise, la cravate assez ample pour tenir lieu de vêtement, les femmes revêtues de fourrures préparées de façon à servir entières, même en utilisant la queue et les griffes des animaux. Ou bien la femme paon et papillon, tandis que l'homme est couvert jusqu'en bas d'un sac aux boutons invraisemblables.

En fait de mode rien n'est impossible : tout peut se voir.

(*Fun*, 5 décembre 1893.)



L'Alliance franco-russe : Chacun son tour.

(*Humoristické Listy*, de Prague.

TABLE DES GRAVURES

Les bonshommes de l'année 1893 par Moloch. . . . . (FRONTISPICE).

I. — VIGNETTES DANS LE TEXTE.

II. — GRANDES PLANCHES.

Politique générale.

ÉVÉNEMENTS POLITIQUES DES DIFFÉRENTS PAYS.

France.

AFFAIRES COLONIALES.

France. — Angleterre. — Espagne.

Angleterre. — Allemagne. — Belgique. — Suisse.
Italie. — Amérique.



ACTUALITÉS DIVERSES.

Littérature. — Théatre. — Peinture. — Mœurs. — Modes.



— Mais, monsieur, qu'est-ce que vous faites?
— Je vois qu'il est défendu de cracher sur le plancher des omnibus, alors, je crache au plafond !

(*Chronique amusante*).

* A propos de l'arrêté de police défendant de cracher dans les omnibus.

7870. — Lib.-Impr. réunies, 7, rue Saint-Benoît, Paris.



